

UN MAGE EN ÉTÉ

Texte **Olivier Cadiot**

Mise en scène **Ludovic Lagarde**

Scénographie **Antoine Vasseur**

Lumière **Sébastien Michaud**

Costumes **Fanny Brouste**

Conception image **Cédric Scandella**

Dramaturgie **Marion Stoufflet**

Réalisation sonore **David Bichindaritz**

Réalisation informatique musicale IRCAM **Grégory Beller**

Vidéo **Jonathan Michel**

Code créatif **Brice Martin Graser**

Collaboration artistique **Stéfany Ganachaud**

Assistanat à la mise en scène **Chloé Brugnon**

Assistanat à la scénographie **Élodie Dauguet**

Avec **Laurent Poitrenaux**

[CRÉATION 2010

[DURÉE : 1H30

PRODUCTION LA COMÉDIE DE REIMS CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL. COPRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON, IRCAM/LES SPECTACLES VIVANTS-CENTRE POMPIDOU, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS/LOIRET/CENTRE. AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION CHAMPAGNE-ARDENNE ET DU CENTRE POMPIDOU-METZ.



Centre
Pompidou

UN MAGE EN ÉTÉ

DU MERCREDI 22 AU LUNDI 27 SEPTEMBRE À 20H30, DIMANCHE À 17H
CENTRE POMPIDOU, GRANDE SALLE

IMAGES D'UNE ŒUVRE N° 9 « UN MAGE EN ÉTÉ »

TEXTE D'OLIVIER CADIOT
MISE EN SCÈNE DE LUDOVIC LAGARDE

Documentaire écrit et réalisé par
Marion Stoufflet et Benoît Martin

« Mage quand même, c'est pas si mal, j'ai le don du transport. »

Dix ans après la création du *Colonel des Zouaves*, premiers pas d'une collaboration entre Cadiot/Lagarde et l'Ircam, comment rendre sensibles aujourd'hui les « transports » de ce nouveau mage, comment faire exploser l'unité de lieu de la scène ? Transformation vocale en temps réel, spatialisation, changements d'échelle dans l'espace et dans le temps, devenir moléculaire ou géographique, passer du *quark* à *Google Earth*, de la voix de Proust à celle de Robinson...



PROJECTIONS

MERCREDI 22 ET JEUDI 23 SEPTEMBRE
À 19H30 — IRCAM, SALLE IGOR-STRAVINSKY
ENTRÉE LIBRE DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES.

Les projections sont suivies d'une rencontre avec
Ludovic Lagarde et Marion Stoufflet.

*Vous pouvez retrouver la série documentaire sur
www.ircam.fr/films.html*

COPRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU.

VOIR/REVOIR 3 « CADIOT REMBOBINE ! »



DU 22 AU 26 SEPTEMBRE, 11H-21H
CENTRE POMPIDOU, FORUM -1

« Voir/Revoir » : ou comment découvrir des œuvres et des archives souvent méconnues. Comment initier librement un public toujours plus nombreux à la fabrique de l'histoire, comment s'immerger dans un passé récent dans lequel le Centre Pompidou a joué un rôle décisif.

Du 22 au 26 septembre, Olivier Cadiot porte un regard sur les collections Nouveaux Médias du Centre Pompidou. Retrouvez la « Cadiot Touch » à travers une sélection d'une trentaine d'œuvres vidéos projetées dans le forum.

PROJECTION :

OLIVIER CADIOT-LUDOVIC LAGARDE, LES JEUX DE MOTS
Au fil de séquences de vie, d'entretiens et d'extraits de répétitions de la pièce *Un mage en été*, ce documentaire met à jour le processus de transposition d'une œuvre littéraire en objet théâtral.

Réalisation : Manuelle Blanc

Coproduction : La Compagnie des Indes-Arte France

Producteur : Gildas le Roux

Durée : 30 minutes

Année : 2010

Suivi de

OLIVIER CADIOT, L'ATELIER 2

Réalisation Pascale Bouhénic

Coproduction : Avidia/Centre Pompidou

Durée 39 minutes

Année : 2007

Un mage en été a été créé le 21 juillet 2010 à l'Opéra-Théâtre d'Avignon. Il a bénéficié des recherches de l'équipe Analyse/synthèse des sons de l'Ircam pour la transformation de la voix du comédien et pour les effets de spatialisation.

Depuis *Le Colonel des Zouaves*, créé en 1997, j'ai travaillé avec Ludovic Lagarde à de nombreux projets, mais cette pièce reste pour nous encore centrale, comme une source d'inspiration et d'énergie. Cette expérience minimale, un livre-monologue, un solo d'acteur, une zone de jeu circonscrite, un espace sonore bâti sur une voix *in situ*, a produit des effets inverses. Le monologue était polyphonique, le corps compressé devenait épique. Le travail si serré du metteur en scène, de l'éclairagiste, du musicien, du chorégraphe et de l'acteur a permis de faire entendre un débit littéraire inhabituel et de marier écrit et performance. Il faut faire tourner le livre de force vers la scène. C'est un travail d'équipe, nous voulions retravailler dans cette concentration. *Un mage en été* se propose de reprendre ce format particulier pour produire une œuvre différente.

Dans *Un nid pour quoi faire*, un homme, le Robinson qui traverse tous mes livres, décide de reprendre du service et de s'engager dans une drôle de mission : relever l'image d'une cour royale en déconfiture. Dans *Un mage en été*, notre héros ne bouge plus. Il ferme ses portes

et s'enferme dans un *basement* à la fois ancien et moderne, studio-bureau-cuisine-atelier. Il ne construit plus des cabanes dans les arbres, son île est intérieure, il devient l'archéologue de sa vie quotidienne. Ce mage fait grève. Et si le moteur du *Colonel des Zouaves* était la folie du travail, ce nouveau Robinson essaye de se défaire de sa maladie du trop bien faire et de sa compulsions digressive. « Imaginez Nietzsche jouant au golf », s'exclamait Adorno... mais oui, pourquoi pas ? Comment un vieux mage comme moi peut se baigner ? pensais-je. Des couches et des couches à enlever, gilets en flanelle, redingote doublée de feutre, faux cols, fixe-chaussette, montre à gousset. Fflllllllll, on se glisse dans l'eau, un gros corps blanc barbu s'enfonce dans la vase comme un hippopotame.

Cette détente, il va la trouver paradoxalement en se plongeant avec tendresse dans la technologie, sa boule de cristal ressemble à la toile d'aujourd'hui et aux tissus d'avant. Il est une mémoire technique. Bois et cuivre, mais armé de titane, molettes et commandes vocales. Un milliard de pixels. Petites lampes témoins bleues brûlantes. On garde tout en mémoire : profondeur du négatif, relief de la stéréoscopie, énorme vibration du noir et blanc, sépia et charbon des tirages des anciens morts. Et l'effet huile des autochromes ? Absolument, poursuit la publicité, vous obtiendrez des couleurs profondes à 100 %, des

fruits vibrants de lumière, pêches oranges dans plat bleu de Chine. Agfa ? Fuji ? Mais oui ! Et la netteté alors ? Le point absolu partout. Du supernumérique. Zéro perte. On a tout. Pas de nostalgie. On progresse sans perdre rien. Couleurs écrasées dans un mortier. Odeur du projecteur, poussières dans rayons, odeur d'écran perlé + réalité augmentée, on garde tout. L'effet perdu aussi. On peut même réparer, assure la notice-qui-sait-tout. Regardez. Ça fait comme une bande plâtrée, ça répare, une charpie ? Quelque chose vient cautériser des scènes. Matériel qui s'effrite, couleurs délavées, scratch, brûlures du négatif, fragments de gens disparus. Remettez les morts et les vivants ensemble à la bonne vitesse, promet la notice.

Jusqu'à ce dernier projet les Robinsons successifs étaient tous des Vendredis, employés d'une machination, la seule issue possible à ces tragédies successives était la voix, et tout se terminait en chansons... pour les esprits. Mais être réduit à l'état d'automate spirituel, c'est bon ça ? Évidemment que c'est bon, évidemment que c'est bon. Mais pourquoi c'est bon ? Ça a été notre rêve à tous, du moins notre rêve de la pensée, ça a toujours été le rêve de la pensée. Un automate qui crie. Dans *Un mage en été*, espérons que se prendre pour une machine n'empêchera pas d'avoir un corps.

Olivier Cadiot



Un mage en été © Marthe Lemelle

Est-ce que ça existe un mage sans magie ?
Je poursuis, un mage dans un cube blanc.
Sage comme une image.

Silence.

Mais, on ne peut pas dire quelque chose et l'expliquer en même temps. On dit aussi que certaines choses doivent être dites et d'autres chantées.

Expliquer, dire, chanter et nager en même temps, ça fait du monde.

Elle ne m'écoute pas.

C'est là que je suis heureuse, poursuit-elle, comme si je n'avais rien dit.

Et, comme un enfant qui, sans le savoir, dessine une scène dans un papier trop grand, je pense, qui, comme dans un rêve, condense plusieurs scènes, c'est dans ces méandres que se déplie et se dégage quelque chose.

Je pense et je lui dis tout ça en même temps.

Elle a l'air de comprendre.

C'est nouveau.

Il y a des dimensions de l'espace enroulées dans les autres, me dit-elle en déployant ses doigts, une feuille de papier, 2, c'est facile, roulée très serrée, une ligne, en fait c'était une ligne, une dimension en plus.

Essayez avec 4 !

Et comment repassez-vous vos chemises, eh bien comme ça en deux dimensions, elle imite un fer à repasser. Et ça, montrant la tranche du tissu ? Vous repassez ça ? Cette dimension-là, vous y pensez ?

Et avec moi hein ?

Avec tous mes plis.

Ça en fait des dimensions.

Et si je bouge alors là.

C'est fou.

Non ?

Je nage.

Un mage énorme et barbu se glisse dans l'eau froide.

C'est moi.

Comme on plonge un bâton dans l'eau, je m'amincis.

Je me spirale.

Je rajeunis.

Sous l'eau.

Lamantin.

Comme ça.

Je suis un poisson.

Je nage.

Je rajeunis sous l'eau.

Je nage.

Vous n'imaginez pas ce que peut un corps.

Extrait d'*Un mage en été*, P.O.L, 2010.

BIOGRAPHIES

Olivier Cadiot

[texte

Phrases courtes, foisonnement d'images, compositions graphiques, retours à la ligne, *cuts*, pauses, reprises rapides : chez Olivier Cadiot, le tempo du texte est avant tout musical. Une musique qui ne ménage pas son lecteur et le presse sans cesse de partir à la découverte. Une écriture qui vient de la poésie (*L'Art poetic'*, 1988), d'une poésie sonore qui résonne, se dit, se souffle, taille dans le vif et bouscule les conventions. Une écriture mise à plat, détricotée et couturée, nourrie de sons, de notes, de pointes cybernétiques, notamment pendant *L'aventure de la Revue générale de littérature*, dernier laboratoire littéraire de la fin du XX^e siècle, qu'Olivier Cadiot fonde avec Pierre Alferi en 1995. Chez P.O.L, paraît ensuite une série d'ouvrages à la limite du roman : *Futur, ancien, fugitif* (1993), *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002), *Fairy Queen* (2002), *Un nid pour quoi faire* (2007). Tous allient sentiments et images, sensations et réminiscences, trivialité et métaphysique, autobiographie et captures du réel, passé et présent,

au sein d'une langue à la texture inédite. Curieux de tout, ses collaborations sont aussi hétérogènes que multiples. Il a travaillé avec des musiciens (Georges Aperghis, Rodolphe Burger, Benoît Delbecq), des poètes (Pierre Alferi, Bernard Heidsieck, Emmanuel Hocquard), des exégètes (sous la direction de Frédéric Boyer pour la nouvelle traduction de la Bible), mais aussi des philosophes, des hommes de science, de théâtre ou de cinéma. Tout cela sans jamais s'éparpiller : il sait qu'il lui faut construire serrée la meurtrière par laquelle il veut regarder le monde. En 1993, Olivier Cadiot rencontre le théâtre. À la demande du metteur en scène Ludovic Lagarde, il écrit une pièce, *Sœurs et Frères*, qui le questionne sur l'écriture dramatique. Il y reviendra autrement : l'obstination de Ludovic Lagarde permettra un faufilement du duo vers la scène. Adaptations de livres déjà parus, montages-découpages incarnés via le personnage récurrent de Robinson et l'acteur complice Laurent Poitrenaux, le tandem s'illustre en quatre spectacles, du monologue soliloquant à la comédie chorale : *Le Colonel des Zouaves*

(1998), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2003), *Fairy Queen* (2004) et *Un nid pour quoi faire*, initié en 2009. Après deux principales expériences au Festival d'Avignon – la création en 1989 de l'opéra *Roméo & Juliette* dont il signait le livret pour Pascal Dusapin, et une résidence à la Chartreuse en 2004 au sortir de laquelle il présentait, avec Ludovic Lagarde, *Fairy Queen*, *Le Colonel des Zouaves* et *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein – dont il assurait la traduction –, Olivier Cadiot a été cette année l'un des deux artistes associés du Festival d'Avignon en 2010.

Ludovic Lagarde

[mise en scène

Fuyant le juste milieu, Ludovic Lagarde est un artiste de contrastes : son théâtre chatoie, les voix éclatent, comme les couleurs, les rires ou la violence. À la mesure et la demi-teinte, il préfère les excès, quitte à tutoyer le baroque et se confronter à l'artifice. Il débute par du Beckett (*Trois dramaticules*), du Brecht (*Le Cercle de craie caucasien*), du Bond (*Maison d'arrêt*), puis rencontre Olivier Cadiot, auquel il commande *Sœurs et Frères* en 1993. Le mode opératoire de leur collaboration se met en place avec *Le Colonel des Zouaves*, en 1998, quand les romans de l'écrivain deviennent de véritables pièces entre les mains du metteur en scène : ce dernier adapte, monte, puise à sa manière dans la matière texte, pour offrir à son acteur

fétiche, Laurent Poitrenaux, des registres de voix, de visions, de réminiscences et de cérémonies, aussi virtuoses que profonds et réjouissants. S'ensuivent *Retour définitif et durable de l'être aimé*, puis *Fairy Queen*, créé en 2004 au Festival d'Avignon, en même temps que *Oui dit le très jeune homme*, pièce de Gertrude Stein traduite par Olivier Cadiot. Parallèlement, Ludovic Lagarde, formateur et découvreur d'acteurs, conserve une activité de pédagogue. Directeur de la Comédie de Reims depuis janvier 2009, il travaille également avec le directeur musical Christophe Rousset pour mettre en scène des opéras baroques français, avec Pascal Dusapin pour la reprise de son *Roméo & Juliette* à l'Opéra Comique, avec Wolfgang Mitterer pour la réalisation de son *Massacre*. Il vient de créer *Doctor Faustus Lights the Lights*, un opéra-rock d'après Gertrude Stein.

Laurent Poitrenaux

[comédien

Laurent Poitrenaux a grandi à Vierzon. À dix-huit ans, il intègre l'école Théâtre en Actes de Lucien Marchal à Paris et rencontre Ludovic Lagarde. C'est le début d'une longue collaboration.

Après ses études, Christian Schiaretti l'engage sur *Le laboureur de Bohème*, puis l'intègre dans la troupe du Centre dramatique national de Reims.

Laurent Poitrenaux travaille ensuite avec Éric Vignier, Thierry Bedard,

Arthur Nauziciel, Daniel Jeanneteau, Yves Beaunesne et Didier Galas.

En 1990, il rencontre Olivier Cadiot : « C'est comme si j'avais trouvé dans son écriture un tempo, une musicalité, qui correspond à ce que je cherche à exprimer sur un plateau » dira-t-il. Il interprète alors seul en scène *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé* puis *Fairy Queen* du poète sous la direction de L. Lagarde. Il incarne ensuite, toujours pour ce dernier, *Richard III*, dans une adaptation de Shakespeare par Peter Verhelst (Festival d'Avignon 2007).

Récemment, il a travaillé avec François Berreuer sur un monologue, *Ébauche d'un portrait*, adaptation des carnets de Jean-Luc Lagarce, pour lequel il a reçu le prix du meilleur comédien de l'année 2008 par le syndicat de la critique.

Au cinéma, il est acteur pour Claude Mouriéras et Isabelle Czajka et, à la télévision, pour Philippe Venault.

Avec Didier Galas, il s'adonne régulièrement à un tour de chant nommé « Les frères Lidonne ».

Grégory Beller

[**réalisateur en informatique musicale**

Ancien élève de l'École normale, agrégé en physiques appliquées, titulaire d'une maîtrise de musique et docteur en informatique, Grégory Beller enseigne la programmation pour les arts. Membre de l'équipe de recherche Analyse/synthèse des sons de l'Ircam, il s'intéresse aux

nombreux rapports entre la voix parlée et la musique. Après avoir travaillé sur la synthèse vocale et sur la modélisation prosodique, il a soutenu une thèse sur les modèles génératifs de l'expressivité et sur leurs applications en parole et en musique. Il a coorganisé le cycle de conférences internationales EMUS sur l'expressivité dans la parole et la musique. Il participe également à des projets artistiques comme compositeur. Il fait partie de l'équipe des réalisateurs en informatique musicale de l'Ircam où il aide des compositeurs dans la création algorithmique, la réalisation et l'interprétation de leurs pièces électroacoustiques.

ÉQUIPES TECHNIQUES

ÉQUIPE DU SPECTACLE

James Brandily, régie générale

Romain Cliquot, régie plateau

CENTRE POMPIDOU

Direction de la production - régie des salles de spectacles

Réalisation du programme

Aude Grandveau

Ircam

INSTITUT DE RECHERCHE ET COORDINATION ACOUSTIQUE/MUSIQUE

L'Ircam est l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent cinquante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une

saison parisienne, d'un festival fédérateur, Agora, de tournées en France et à l'étranger.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture.

www.ircam.fr

LE DDC

LE DÉPARTEMENT DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL DU CENTRE POMPIDOU

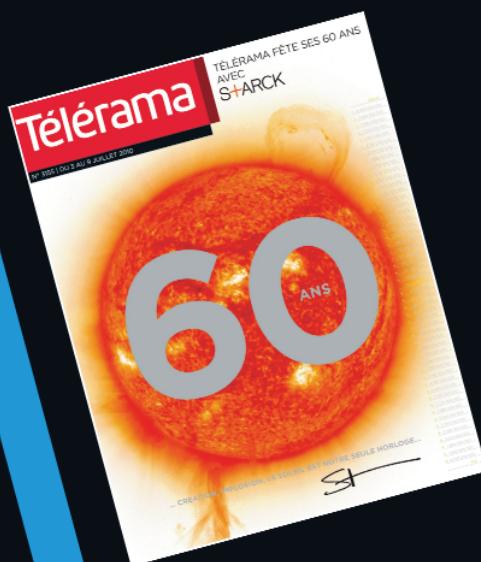
Créé en 1992, le Département du développement culturel a pour vocation de participer à l'enrichissement de la réflexion sur la société et la culture contemporaines et à la diffusion de la création artistique. Sa mission se définit autour de trois axes de programmations : la parole, les cinémas et les spectacles vivants.

Il est dirigé depuis 2009 par Bernard Blistène et rassemble une quarantaine de collaborateurs.

www.centrepompidou.fr

Télérama

partenaire de votre événement
partenaire de votre émotion



www.telerama.fr

À DÉCOUVRIR AU THÉÂTRE DE LA VILLE

UN NID POUR QUOI FAIRE D'Olivier Cadiot et Ludovic Lagarde

DU 19 AU 23 OCTOBRE
20H30 (SAMEDI 23, 15H)

Texte **Olivier Cadiot**
Adaptation **Olivier Cadiot et Ludovic Lagarde**
Mise en scène **Ludovic Lagarde**

avec Pierre Baux, Valérie Dashwood, Guillaume Girard,
Constance Larrieu, Ruth Marcelin, Laurent Poitrenaux,
Samuel Réhault, Julien Storini, Christèle Tual

« Cour royale en exil à la montagne cherche
conseiller image, chambre tout confort dans un
chalet atypique, artistes s'abstenir ».

Ainsi Olivier Cadiot annonce-t-il l'histoire qui va
suivre, le ton est donné. Alors, nous suivons son
héros Robinson, au cœur d'un groupe quasi familial,
pour le moins déjanté. Communauté sur laquelle
règne en tyran un roi découronné, mais joyeusement
délirant. Une société partagée entre l'envie de vivre
dans un présent trépidant et un attachement pué-
ril à des traditions sans objet.

D'abord suffoqué, Robinson finit par s'intégrer...
Deviendra-t-il le Dauphin ?

Une histoire à la Cadiot, glissant entre absurde et
poésie. Elle raconte le goût du pouvoir, les rêves de
bonheur. Elle met en jeu un monde parallèle, qui
devient réalité par la grâce de somptueux comé-
diens conduits par Ludovic Lagarde.

Colette Godard

RENSEIGNEMENTS

2 place du Châtelet Paris 4
01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com



IRCAM — PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

TREMPLIN-CURSUS 2

SAMEDI 23 OCTOBRE, 20H
CENTRE POMPIDOU, GRANDE SALLE

Odile Auboin alto
Ensemble intercontemporain
Direction **Susanna Mälkki**

Michael Pelzel ... *Along 101...*
Stefano Bulfon *Quand tu étais comme avec moi*
dans les choses éphémères, commande de l'Ensemble
intercontemporain (Tremplin 2008) [CRÉATION

Francesca Verunelli *Play* [CRÉATION CURSUS 2
Arnulf Herrmann *Fiktive Tänze*

COPRODUCTION IRCAM/LÉS SPECTACLES VIVANTS-CENTRE POMPIDOU,
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN. AVEC LE SOUTIEN DE LA SACEM
(BOURSES D'ÉTUDES AUX JEUNES COMPOSITEURS CURSUS 2).

CO-ME-DI-A

CONCERT EN DUPLEX _ JEUDI 25 NOVEMBRE, 20H
IRCAM ET IEM À GRAZ

NetTrike
Christine Gaigg, chorégraphie
Bernhard Lang, musique
Avec **Alban Richard**, **Max Fossati** (à Paris) et
Christine Gaigg, **Veronika Zott** (à Graz),
chorégraphes et danseurs

Zoom-Up
Andrea Cera, musique
Avec **Jean-Marie Cottet** (à Paris), **Eike Staub**
(à Graz), piano

EN COLLABORATION AVEC TERENA, RENATER, INTERNET2 ET GARR. AVEC LE
SOUTIEN DE EACEA (EDUCATION AUDIOVISUAL AND CULTURE EXECUTIVE
AGENCY), PROJET CULTURE 2007-2013 DE L'UNION EUROPÉENNE.

RÉSERVATION

01 44 78 12 40
www.ircam.fr



Lucretia (détail) © Granach le jeune. 1525

ABONNEZ-VOUS À LA CARTE IRCAM !

3 SPECTACLES * : 30€
À PARTIR DU 4^e SPECTACLE,
TARIF RÉDUIT À 5€

Réservation

www.ircam.fr / 01 44 78 12 40

* DIFFÉRENTS PAR PERSONNE